

Paris Descartes : « Les 1^{res} données de Parcoursup permettent de dissiper les fantasmes » (F. Dardel)

Paris - Publié le mercredi 11 avril 2018 à 18 h 29 - Actualité n° 117630

L'Université Paris 5 Descartes annonce que 67 334 vœux confirmés ont été comptabilisés sur Parcoursup dans ses neuf licences et la Paces, et 30 012 vœux en DUT, à l'issue de la phase d'inscription des étudiants, pour une capacité de 5 800 places. « Ces chiffres peuvent donner l'impression que la sélection sera terrible, et pourtant en 2017, nous avons 87 000 premiers vœux sur APB en licence, soit 20 000 de plus. Il n'y a pas de raison que nous ne puissions pas accueillir les bacheliers qui le souhaitent et qui en ont les capacités », déclare Frédéric Dardel, président de l'Université, le 11/04/2018.

En se basant sur les projections issues des chiffres de 2017, il fait l'hypothèse que Paris Descartes pourra être en mesure de satisfaire l'ensemble des vœux du secteur académique, dans toutes les licences, « sauf en Staps, où la demande reste a priori supérieure aux capacités, pourtant augmentées de 105 places cette année ».

Selon lui, ces données permettent « de dissiper les fantasmes liés à Parcoursup, de jouer la transparence afin de rassurer les familles, mais aussi de faire passer ce message plus largement dans la communauté universitaire ». L'occasion aussi pour lui d'affirmer que « Parcoursup est un meilleur système qu'APB, qui conduisait chaque année à Paris Descartes à 40 % d'échec en licence ».

Il détaille également les modalités envisagées par les différentes licences pour l'étude et le préclassement des dossiers des candidats. Si certaines s'appuient sur l'outil d'aide à la décision de Parcoursup, d'autres ont créé leur propre outil. « En éco-gestion par exemple, ils ont construit un modèle d'analyse basé sur des données prédictives, à partir des notes observées au bac et en L1 et L2. Et ils ont été en mesure de pré-ordonner les 12 000 candidatures une semaine après la clôture des vœux. Donc c'est tout à fait possible ! », indique Frédéric Dardel.

D'APB à Parcoursup

Frédéric Dardel constate qu'il n'y a « pas d'inflation » du nombre de vœux entre 2017 et 2018 pour les licences :

- deux sur neuf connaissent une hausse des candidatures : sciences sociales (+7,3 %) et éco-gestion (+26,2 %) ;
- sept connaissent une baisse, dont très fortement pour Staps (-51,3 %) et droit (-47 %) : une diminution que le président attribue à la disparition des vœux groupés en Île-de-France.

L'IUT connaît en revanche une hausse de 3 000 candidatures.

Par ailleurs, Paris Descartes fait savoir que pour 2018, elle a augmenté ses capacités d'accueil de 175 places dans les filières en tension (psychologie, Staps) et de 90 places dans le DU Paréo, filière de remise à niveau. En revanche, elle diminue de 50 places ses capacités en licence maths-informatique.

Paris Descartes: les chiffres de Parcoursup 2018 comparés à ceux d'APB 2017

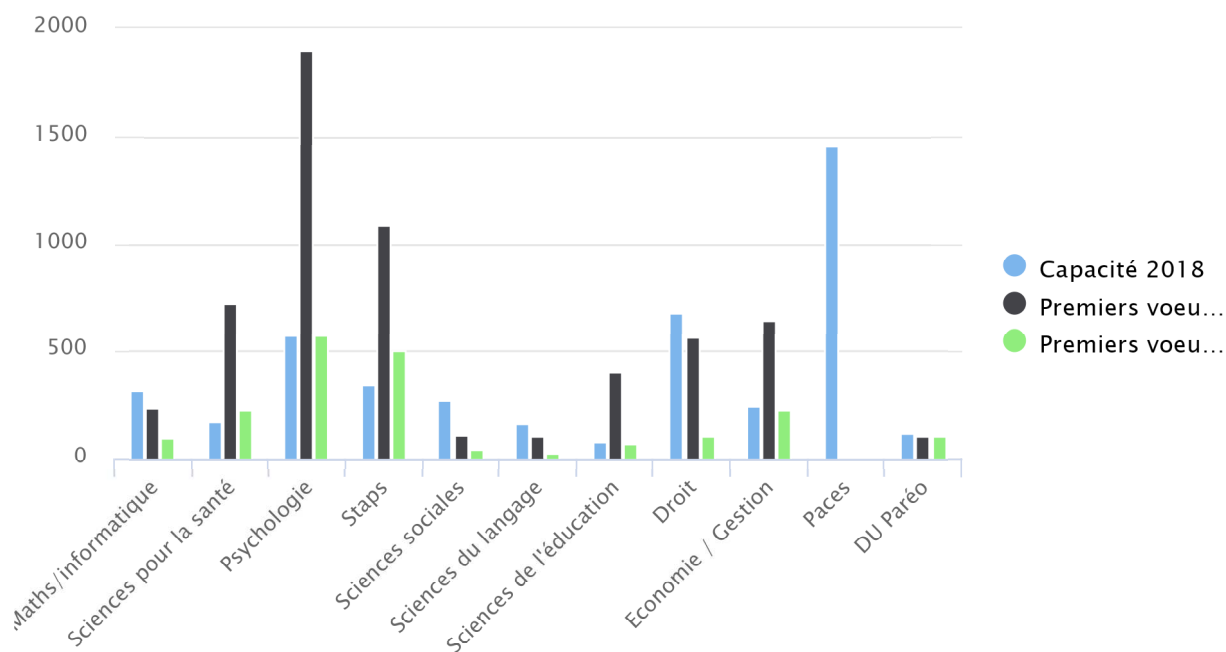
Parcours ouverts à Paris Descartes	Capacité 2018	Voeux confirmés Parcoursup 2018	Voeux APB 2017	Evolution entre 2017 et 2018
Staps	340	5 425	11 139	-51,3 %
Droit	677	9 841	18 576	-47,0 %
DU Paréo	125	312	401	-22,2 %
Paces	1 450	13 586	17 000	-20,1 %
Psychologie	575	9 191	11 490	-20,0 %
Maths/informatique	315	4 040	4 837	-16,5 %
Sciences du langage	165	799	945	-15,4 %
Sciences pour la santé	175	6 630	7 614	-12,9 %
Sciences de l'éducation	80	3 212	3 360	-4,4 %
Sciences sociales	275	2 145	1 999	7,3 %
Economie / Gestion	245	12 153	9 603	26,6 %
Total	4 422	67 334	86 964	

Sources : Paris Descartes

Les projections à partir des chiffres 2017

En comparant les capacités d'accueil 2018 avec les premiers vœux formulés sur APB en 2017, et notamment les premiers vœux du secteur académique de Paris, Frédéric Dardel fait l'hypothèse que seule la filière Staps connaîtra des tensions, avec 500 vœux pour 340 places.

« Les étudiants cette année n'ont pas eu à formuler de 1^{er} vœu, donc on ne sait pas si nous sommes leur premier ou dernier choix. Mais je fais l'hypothèse que cela ne va pas changer grand-chose. Par ailleurs, la loi prévoit des quotas pour les étudiants boursiers et les vœux hors secteurs, que le rectorat est censé nous communiquer courant avril. Cela pourrait faire évoluer ces prévisions », ajoute-t-il.



Sources : Paris Descartes

La phase d'étude des dossiers

La méthodologie pour l'étude des dossiers va s'articuler autour de plusieurs étapes :

- une analyse de la population de candidats : nature du public, évolutions par rapport à 2017 ;
- des classements initiaux semi-automatisés : par origine des candidats et séries de bac ;
- une analyse manuelle dans la zone critique et des interclassements pour préserver la diversité des origines de filières.

Analyse de la population

Prenant l'exemple de la filière science de l'éducation, Frédéric Dardel montre une stabilité à la fois des origines géographiques des candidats, mais aussi en matière de nature d'établissement (lycée avec ou sans prépa, université, IUT, etc.) et de filière d'origine et série du bac.



Choisir son outil de classement

Les équipes pédagogiques de chaque filière ont décidé quel outil elles allaient utiliser pour étudier et si besoin classer les candidatures :

- l'outil d'aide à la décision de Parcoursup pour Staps, psychologie et possiblement maths-informatique ;

- un outil externe pour Paces, éco-gestion, droit et sciences pour la santé, « notamment parce que l'outil de Parcoursup ne permet pas de tout faire et notamment d'inclure comme critère le lycée d'origine des candidats ; or cela peut être utile parce qu'on sait que tous les lycées ne notent pas de la même façon leurs élèves, et nous souhaitons pouvoir ajouter nos lycées partenaires labellisés cordées de la réussite » ;
- pas d'outil pour sciences sociales et sciences du langage « qui ne seront pas en tension ».

Une incertitude demeure quant à la filière sciences de l'éducation qui a indiqué « ne pas souhaiter classer les candidats, comme plusieurs filières de SHS au niveau national ». Frédéric Dardel leur a proposé une méthode des « seuils minimaux », c'est-à-dire basée sur les résultats minimums dans certaines matières de terminale.

Algorithme ou non ?

« Si le pré-classement est automatisé, le classement final ne l'est pas. Ce ne sont donc pas des algorithmes qui décident qu'un candidat est accepté ou non », déclare Frédéric Dardel. « Quant aux outils, ce sont les équipes qui fixent les critères, les seuils, et qui peuvent les ajuster en fonction des résultats produits. Quand je l'ai testé en sciences de l'éducation, j'ai par exemple fait en sorte de vérifier que chaque critère utilisé n'avait pas trop d'influence sur l'origine des candidats ».

La zone critique

Pour le pré-classement des candidats, Frédéric Dardel estime qu'il n'y aura pas de difficulté avec les 300 premiers « qui auront tous oui sur Parcoursup ». L'université envisage d'ailleurs de faire « un sur-appel de candidats, entre 10 et 20 % selon les filières, afin de fluidifier le système, et en partant du principe que des candidats vont se désister pour d'autres vœux ».

L'enjeu principal consiste à savoir jusqu'où recruter les candidats, en fonction des désistements, ce que Frédéric Dardel appelle la zone critique. « Déterminer cette zone est la grande difficulté de cette année, car nous n'avons pas de recul. On sait qu'elle sera sûrement plus facilement atteinte en Paces et psycho qui sont des filières où l'image de P5 est bonne, et moins haute en maths où Sorbonne Université et Paris Diderot sont plus réputés. »

Un enjeu d'autant plus important que c'est dans cette zone où « le dossier, le parcours, la lettre de motivation peuvent avoir un intérêt, et que je vais demander aux équipes de garder de la place pour quelques dossiers atypiques ».

Une cellule dédiée à la mise en œuvre de Parcoursup

Pour aider à la mise en œuvre de Parcoursup, Frédéric Dardel indique avoir « fait appel aux bonnes volontés internes, qui avaient l'avantage de connaître le système » et en avoir trouvé pour toutes les filières. Par ailleurs, l'université a mis en place une cellule spéciale à la direction des études chargée de veiller au processus, de faire le back office, de réaliser des pré-traitements si besoin, et qui vont devoir reverser les fichiers de chaque licence dans Parcoursup en s'assurant qu'il est propre et conforme".

Parcoursup, pour mettre fin à l'échec

« Aujourd'hui il y a assez de place à l'université pour accueillir tous les bacheliers qui le souhaitent, mais la question c'est : est-ce qu'on le fait indifféremment, quelle que soit la filière ? Si on le fait, on produit de l'échec en licence et donc une forme de sélection sociale », déclare Frédéric Dardel.

Il appuie sa démonstration par des chiffres : « avec APB, Paris Descartes accueillait 4 300 étudiants, sur lesquels 1 800 sortaient au bout d'un ou deux ans sans avoir rien validé, soit 40 % d'échec, dont

- 800 en Paces échouent au bout de deux ans ;
- 600 abandonnent au cours de la L1 ;
- 400 abandonnent ensuite avant la fin de la licence. »

Paris Descartes a également analysé les facteurs de réussite, faisant apparaître :

- un taux de réussite de moins de 1 % pour les 300 bacheliers technos et 100 bacheliers professionnels ;
- en Paces et licence scientifique, un taux de succès des bacheliers non S proche de zéro ;
- en droit, les bacheliers S mentions bien et très bien réussissent moins bien que les ES mentions bien et très bien, « car c'est une discipline de l'écrit ».

Ainsi selon lui, un bachelier technologique qui souhaite faire éco-gestion à Paris Descartes ne devrait pas s'inscrire, « car les chiffres montrent un taux de réussite proche de zéro. En revanche, pourquoi ne pas l'orienter vers un DUT qui comporte une passerelle de sortie vers une L3 de gestion où ces étudiants réussissent bien. L'idée n'est pas de les empêcher d'aller dans une filière, mais de les faire passer par des tuyaux où ça marche ! »

L'université « ne peut pas tout »

S'agit-il de sélection ? « Si on voulait être sélectif, on aurait fermé des capacités d'accueil, ce qui n'est pas le cas, au contraire. In fine, dans beaucoup de filières, nous allons prendre tous ceux qui ont des chances de réussir et même ceux qui en ont moins ».

Une question restante étant celle des étudiants qui ont peu de chance de réussite dans l'enseignement supérieur.

« Ce n'est pas à l'université de résoudre ce problème ! Nous sommes là pour accueillir ceux et celles qui peuvent avoir des lacunes ou difficultés et les accompagner, mais pas pour refaire les programmes qui n'ont pas été assimilés dans le secondaire. La preuve étant que ceux qui suivent les cours de soutien ou tutorat sont davantage des étudiants du milieu plutôt que du bas du tableau ».

Une évolution d'autant plus nécessaire « dans un système déjà largement concurrentiel, avec les écoles et les CPGE, dont personne ne semble se plaindre ! Si les universités ne peuvent pas jouer leur rôle d'apporter une formation de qualité parce qu'elles doivent gérer des étudiants n'ayant pas le niveau, alors cela dévalorise nos filières et nos diplômes, et in fine cela ne permet pas de lutter contre la reproduction sociale ».

Université Paris 5 - Descartes



Général | Gouvernance | Effectifs | Budget

Date de création	1971
Statut	EPCSCP
Siège	Paris
Comue d'appartenance	Université Sorbonne Paris Cité

Université Paris 5 - Descartes
12 rue de l'école de médecine
75006 Paris - FRANCE



Fiche n° 1777, créée le 05/05/14 à 12:19 - MàJ le 12/06/14 à 11:36